



BÂTIR POUR LE VIN EN AQUITAINE



JOURNÉES D'ÉTUDE
PATRIMOINE VITICOLE D'AQUITAINE ET D'AILLEURS
Hôtel de Région, Bordeaux
10-11 OCTOBRE 2013



**RÉGION
AQUITAINE**





L'Inventaire général et le patrimoine viticole

« L'invention » du patrimoine viticole en Aquitaine

- **Éric Cron**

Chef du service du patrimoine et de l'Inventaire (SRPI, Région Aquitaine).

- **Alain Beschi**

Conservateur du patrimoine, responsable recherche et Inventaire (SRPI, Région Aquitaine).

- **Claire Steimer**

Conservateur du patrimoine, responsable de l'opération d'inventaire des communes de l'estuaire de la Gironde (SRPI, Région Aquitaine).

Depuis plus de 45 ans, le service régional de l'Inventaire, aujourd'hui « service du patrimoine et de l'Inventaire » au sein de la Région Aquitaine, mène des campagnes d'inventaire sur les territoires ruraux. Les opérations dites « topographiques » privilégient l'approche territoriale et l'examen de tous les éléments composant le tissu patrimonial d'une aire d'étude. L'Inventaire a ainsi contribué amplement à faire émerger de nouveaux patrimoines. Si les constructions liées à la vigne et au vin s'inscrivent bien dans ce périmètre, et firent, à ce titre, l'objet de nombreux dossiers documentaires, aucune opération thématique, à l'échelle locale ou régionale, ne fut conduite sur cette question spécifique du patrimoine viticole.

Le bilan est donc contrasté. Si les témoins de l'activité viticole se rencontrent à peu près partout dans l'espace régional, les traces en sont toutefois discrètes et parfois peu discernables. Il en va ainsi des formes architecturales liées à une viticulture paysanne traditionnelle, s'inscrivant dans une pratique de polyculture, qui n'ont que peu à voir avec les réalisations d'une architecture savante et parfois spectaculaires produites dans le cadre d'une monoculture viticole des grands vignobles commerciaux du Bordelais. De même que le cellier seigneurial diffère par sa forme et sa fonction des grandes unités de production viticoles que sont les coopératives, chacune de ces constructions participe, pourtant, d'une trame continue de la civilisation du vin en Aquitaine.

L'exemple de Pauillac en Médoc, commune récemment étudiée dans le cadre de l'inventaire du patrimoine de l'estuaire de la Gironde, est parfaitement représentatif des enjeux multiples auxquels est confronté le patrimoine de la viticulture : sauvegarde d'une mémoire fragile d'une activité traditionnelle en cours de disparition, protection des réalisations architecturales majeures inadaptées aux conditions de productions actuelles, renouvellement radical de la construction par la multiplication de chantiers de grande envergure... Autant de questions, entre conservation et évolution, susceptibles de nourrir les discussions de la table ronde venant conclure cette matinée dédiée au patrimoine viticole de l'Aquitaine.



Patrimoine architectural viticole, entre conservation et évolution

Table ronde

Sans doute jamais, depuis près de 100 ans, ne fut-il autant construit dans les vignobles les plus prestigieux du Bordelais que ces dernières années. De même que dans la seconde moitié du XIX^e siècle une « pluie d'or » permit des mises en chantier sans précédent, les grues fleurissent aujourd'hui dans les domaines les plus prestigieux de Gironde. Pas une semaine, ou peu s'en faut, sans l'annonce de la venue prochaine d'un grand nom de l'architecture au service du vin. De Pei à Norman Foster, de Portzamparc à Mario Botta pour les plus célèbres, le visage des installations viticoles, et plus particulièrement des chais, se trouve profondément renouvelé. Mais s'agissant d'architecture viticole, des invariants programmatiques s'imposent à tous : fournir un outil de production performant autant que donner à rêver. Cependant et dans un même temps, les traces d'une viticulture traditionnelle tendent à disparaître des villages viticoles alors que les effets de la crise affectent le bâti et les paysages des vignobles de moindre renommée.

Entre préservation des héritages et renouvellement des installations, entre développement œnotouristique et valorisation patrimoniale, le bâti vini-viticole focalise aujourd'hui nombre d'enjeux liés à la conservation et à la création architecturale.

Dans la perspective de croiser les regards sur ces questions, la table ronde, qui réunit conservateur et spécialiste de la valorisation patrimoniale, architectes et acteur du monde viticole, constitue un temps d'échanges et de confrontation des points de vue destiné à nourrir les réflexions sur le patrimoine viticole aquitain passé, présent et en devenir.

Animation et modération :

- **Delphine Grail-Dumas**

Directrice des formations, adjointe au directeur de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. Elle a également exercé la fonction d'Architecte des bâtiments de France au STAP de la Gironde.

Intervenants :

- **Jean-Michel Cazes**

Propriétaire de domaines viticoles et notamment du château Lynch Bages à Pauillac dont il assure le développement depuis les années 1970, il fut sollicité en 1987 par la société Axa qui souhaitait réaliser des investissements dans le vignoble de Bordeaux. Il participa, à ce titre, à la construction d'Axa-Millésimes, comprenant notamment le château Pichon-Longueville. Il y engagea d'importants travaux en associant les architectes Patrick Dillon et Jean de Gastines qui réalisèrent de nouveaux chais contemporains.

En 1990, il transforma l'ancienne chartreuse de Cordeillan-Bages en Relais et Château, puis s'attacha, en 2003, à faire renaître le village de Bages, avec commerces et établissements d'excellence, consacrés aux arts de la table et aux grands vins, lieu privilégié de rencontres entre touristes et acteurs locaux de la vie du vignoble.

<http://www.lynchbages.com/>



Patrimoine architectural viticole, entre conservation et évolution

- **Éric Le Collen**

Conseiller artistique et scénographique dans l'équipe de préfiguration de la future Cité des civilisations du vin, Éric Le Collen est metteur en scène, scénographe, compositeur et auteur aux éditions Flammarion. Son parcours est jalonné de grandes fêtes viticoles en bordelais (Jurade de Saint-Émilion 1999, centenaire de Pomerol 2000, Ormes de Pez 2003, Smith Haut Lafitte 2007, etc.), mais aussi pour d'autres territoires viticoles (Cahors, Corbières, Champagne). Il assure la direction artistique de la Bataille de Castillon depuis 2007 et celle du festival Philosophia à Saint-Émilion. Outre ses fonctions au sein de l'équipe de la Cité des civilisations du vin, il prépare actuellement la création d'un musée du vin à Porto et d'un parcours de découverte du patrimoine souterrain de la ville de Saint-Émilion.

<http://www.citedescivilisationsduvin.com/>

- **Fabien Pédelaborde**

Architecte, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux depuis 1993, il a notamment réalisé le réaménagement du Parc de Majolan à Blanquefort et celui du Cours Victor-Hugo à Bordeaux. Il a assuré la maîtrise d'œuvre de nombreux chantiers dans le domaine viticole, dont la rénovation du Château Soutard à Saint-Émilion. Sollicité par les propriétaires de domaines pour sa sensibilité patrimoniale, il œuvre actuellement à Margaux aux châteaux Ferrière et Marquis d'Alesme à la construction d'un chai contemporain et au remontage d'un ancien pavillon.

- **Dominique Peyre**

Conservateur du patrimoine à la Conservation des Monuments historiques (CRMH) de la direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine (DRAC), Dominique Peyre participe à la définition de la politique de protection et de restauration du patrimoine mené par l'État dans la région. Depuis quelques années, la CRMH conduit un programme raisonné de protection des châteaux viticoles en Gironde, afin de conserver les éléments majeurs de ce patrimoine. Une dizaine de châteaux et installations viticoles du Médoc a été protégée à ce titre, alors qu'une nouvelle campagne est maintenant engagée sur le saint-émilionnais.

<http://aquitaine.culture.gouv.fr/>



Structuration de l'espace viticole : du terroir au chai

Modérateur : **Philippe Roudié**, professeur émérite de géographie (Université Bordeaux III)

Les installations viticoles antiques en Aquitaine

- **Catherine PETIT-AUPERT**

Maître de conférences, Université Bordeaux III, Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS.

- **Christophe BOST**

Archéologue, France Archéologie.

Cette communication a pour objectif de présenter une synthèse sur les équipements de vinification reconnus dans les principales installations viticoles antiques d'Aquitaine. Même si ces dernières n'ont fait l'objet, dans la majorité des cas, que de fouilles partielles, les vestiges mis au jour (fouloirs, cuves de recueil de moût, pressoirs, chais) permettent de cerner les procédés couramment utilisés.

Une attention particulière sera portée à la *cella vinaria* découverte sur le territoire des Pétrucos (commune de Boulazac, Dordogne), quelques kilomètres à l'est de la capitale (*Vesunna*-Périgueux). Une opération de fouille préventive menée à l'automne 2011, sous la direction de Julien Bohny (Archéodunum), a permis de dégager un vaste bâtiment de plus de 500 m², édifié dans la seconde moitié du premier siècle après J.-C. Seul ensemble complet récemment exhumé en Aquitaine, il offre l'opportunité d'étudier les dispositifs mis en œuvre pour les opérations de foulage, de pressurage et de stockage.

PETIT-AUPERT Catherine. « Paysages et structures agraires en Aquitaine au début de l'Empire, quelques exemples régionaux ». *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque Julio-Claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*. [4^e] Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2005, p. 329-364 (Aquitania suppl. 13).

PETIT-AUPERT Catherine. « La viticulture antique en Aquitaine ». *La viticulture en Gaule*, sous la direction scientifique de Jean-Pierre Brun et Fanette Laubenheimer. Paris : CNRS, 2002, p. 129-164 (Gallia : 2001-58).



Structuration de l'espace viticole : du terroir au chai

Analyser le paysage foncier de la vigne : l'exemple de la juridiction de Saint-Émilion

• Ezéchiél JEAN-COURRET

Maître de conférences en histoire médiévale, Université Bordeaux III, Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS. LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux.

Membre du PCR SIGArH (SIG Archéologique et Historique de Bordeaux).

Co-directeur de la collection de l'Atlas historique des villes de France (Ausonius éditions), membre et coordonnateur du SIG du PCR *Saint-Émilion et sa juridiction : genèse architectures et formes d'un territoire*.

Levés entre 1814 et 1845, les cadastres des huit communes de la juridiction de Saint-Émilion permettent d'analyser le « paysage fiscal », quelques décennies avant la première classification des vins bordelais. Les planches cadastrales, les états de section et les matrices ne donnent pas à voir directement le fonctionnement de la propriété viticole, agricole ou urbaine. Leur vocation fiscale les conduit à évaluer la nature du foncier bâti et non bâti, sans signifier les liens qui unissent par exemple un lot de parcelles de vigne à tel ou tel bâtiment d'exploitation d'un domaine viticole. Si la documentation cadastrale n'aborde qu'à la marge le patrimoine architectural dédié au vin, son exploitation sur système d'information géographique (PCR *Saint-Émilion et sa juridiction : genèse architectures et formes d'un territoire*) ouvre de larges perspectives pour expliquer et comprendre la structuration de l'espace et la place qu'y tient la vigne. Cette dernière n'occupe que 29,2 % des 7847,5 ha de la juridiction, loin derrière les terres labourables (45,8 %) ; elle se concentre essentiellement sur le plateau, sur la côte et le pied de côte tandis que les emblavures occupent les palus. Encore en cours, l'analyse spatiale de la juridiction permet de distinguer plusieurs dynamiques de structuration spontanées, concertées ou planifiées à diverses échelles de cette fenêtre d'observation sur le réseau de peuplement. Entre autres résultats, la hiérarchisation de l'habitat et des centres de peuplements, celle du réseau routier en générations d'itinéraires depuis l'Antiquité, la mise en évidence d'une organisation de la trame parcellaire faite de terroirs radio-quadrillés et, dans la zone de palus, les traces d'un ancien paléo-chenal en sont les caractéristiques essentielles.

JEAN-COURRET Ezéchiél. « Objet imposé, nouvel objet : la Juridiction de Saint-Émilion, fenêtre d'observation sur un réseau de peuplement ». *Saint-Émilion et sa juridiction : genèse, architectures et formes d'un territoire*, PCR, rapport annuel n°2, vol. 1, 2012, p. 273-330.

JEAN-COURRET Ezéchiél. « Approche des dynamiques spatio-temporelles de la formation de Saint-Émilion à travers le plan de 1845 ». *Fabrique d'une ville médiévale : Saint-Émilion au Moyen Âge, Supplément Aquitania*, n°26, 2011, p. 155-180.

JEAN-COURRET Ezéchiél. « Le plan de la juridiction de Saint-Émilion vers 1814-1845. Édition des plans cadastraux ». *Saint-Émilion et sa juridiction : genèse, architectures et formes d'un territoire*, PCR, rapport annuel n°1, vol. 1, 2011, p. 62-132.



Structuration de l'espace viticole : du terroir au chai

Le vignoble alsacien, un vignoble de tradition allemande dans l'ensemble français

- **Thierry FISCHER**

Chargé d'études, spécialiste des maisons paysannes alsaciennes.

Référent Patrimoine de l'ADAUHR (Agence Départementale d'Aménagement et d'Urbanisme du Haut-Rhin), Colmar.

Correspondant du CRESAT (Centre de Recherches sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques), Université de Mulhouse.

On fait généralement remonter l'introduction de la vigne dans la grande région rhénane à l'occupation romaine, entre le I^{er} et le III^e siècle, à l'intérieur du « limes », frontière Nord de l'empire romain. Cela correspond aujourd'hui à l'Alsace et aux principaux vignobles allemands (pays de Bade, Palatinat rhénan, Hesse rhénane, vallée de la Moselle).

Les points communs entre les vignobles rhénans, outre leur localisation géographique, peuvent être résumés comme suit : un habitat groupé et très dense, de type urbain et d'origine fréquemment médiévale ; une utilisation des versants collinaires (pentes douces à modérées) et de flancs de vallées (pentes modérées à raides), donnant aujourd'hui des paysages particuliers de monoculture localisée ; les méthodes culturales (aujourd'hui, vignes palissées sur fil de fer) ; une prépondérance des cépages blancs adaptés à un climat tempéré, voire semi-continentale, dont le plus significatif est le Riesling ; une longue prédominance commerciale des cépages sur les terroirs (6 à 7 cépages pour l'Alsace) ; une forme de bouteille à long col.

Le vignoble alsacien s'étend aujourd'hui sur les collines et entrées de vallées bien exposées du versant est des Vosges, avec des sols d'une grande variété géologique. Il couvre actuellement près de 15 700 ha (AOC), en augmentation de près des 2/3 depuis 1969 (9 500 ha).

Il a connu dans le passé des extensions bien plus grandes et des localisations plus diversifiées (jusqu'à 30 000 ha au XVI^e puis au XIX^e siècle) avant de décliner rapidement dans la 2^e moitié du XIX^e siècle (arrivée du phylloxera et régime fiscal défavorable après 1871). L'aire d'appellation remonte à une ordonnance de 1945, mais c'est la décennie 1970 qui est cruciale pour l'évolution récente du vignoble.



Structuration de l'espace viticole : du terroir au chai

Le patrimoine architectural au service du renouveau des appellations du Bergeracois ?

- **Grégoire BERCHE**

Agrégé de Géographie.

Docteur. École Doctorale 395 « Milieux, cultures, sociétés du passé et du présent », Université Paris-Ouest, Nanterre-la Défense.

Grégoire Berche prépare une thèse en géographie humaine, économique et régionale sous la direction de Monique Poulot : « Le vin liquoreux dans la transition viticole française : un produit de terroir en recherche de reconnaissance dans la hiérarchie vitivinicole ».

Entrés dans une politique de valorisation qui dépasse désormais le tournant qualitatif opéré il y a environ vingt ans, les acteurs du Bergeracois cherchent à améliorer l'image de qualité du vignoble qui souffre encore aujourd'hui d'un relatif manque de notoriété. Le patrimoine architectural semble constituer une entrée privilégiée de valorisation du vignoble dans son ensemble, même si toutes les appellations ne semblent pas concernées et que les réalisations demeurent inégales d'un territoire à un autre. Toutefois, le patrimoine architectural est l'objet de nouvelles attentions, de la part d'acteurs variés, à toutes les échelles : exploitants, syndicats d'appellation, Fédération des vins, Région. Le cas de l'appellation Monbazillac est éloquent et son développement repose actuellement sur une ambitieuse politique de valorisation d'un élément architectural à dimension historique, le Château de Monbazillac, politique aujourd'hui approfondie par la réalisation de nouveaux bâtiments accueillant un large public. La classique valorisation des appellations par le lien à l'origine réaffirmée par la réforme de la filière vitivinicole et la réécriture des cahiers des charges de 2008, exaltant le concept de terroir, unité agronomique associée à un savoir-faire humain ancestral, serait-elle aujourd'hui dépassée ? L'attrait nouveau pour ce type de patrimoine viticole, le patrimoine architectural, sera ainsi l'occasion d'interroger le concept de terroir.

BERCHE Grégoire. « Le Bergeracois, la construction d'un territoire viticole à l'ombre de Bordeaux ». *Territoires du vin* [en ligne], 03.2012. Varia sur les Territoires du vin, 16 mars 2012. Disponible sur : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/territoiresduvin/document.php?id=1501>



Structuration de l'espace viticole : du terroir au chai

Bâtir pour le vin : réflexions géographiques à l'heure de la mondialisation

• Raphaël SCHIRMER

Agrégé et docteur en géographie. Maître de conférences, Université Bordeaux III.
UMR 5185, *Aménagement, Développement, Environnement, Santé, Sociétés* (ADESS), CNRS.
Expert à l'Institut National de l'Origine et de la Qualité (INAO), centre de Nantes-Vertou.
Responsable scientifique du programme de recherche ECOS-Sud Action n° C11H3 « Les Paysages du vignoble chilien : entre enracinement, intégration de nouveaux modèles et discours sur la vigne et le vin ».

Conserver le vin est une préoccupation majeure pour les régions viti-vinicoles. À telle enseigne que de véritables quartiers, voire même des pans entiers de l'urbanisation de certaines villes, en dépend. Et cela probablement davantage que pour d'autres denrées d'origine agricole. De la même manière, les campagnes sont également dotées d'un patrimoine architectural remarquable.

De multiples paramètres interviennent pour comprendre l'agencement de ce patrimoine rural et urbain lié au vin : ils sont techniques, économiques, esthétiques, mais aussi en lien étroit avec les relations ville - campagne. Ils témoignent d'enjeux de pouvoir entre les sociétés paysannes et le négoce. La diffusion spatiale des différents types de bâtis est sans doute à mettre en relation avec cet aspect, en France mais de manière plus générale en Europe.

Deux novations majeures éclairent cependant l'évolution récente du bâti lié à la conservation du vin : la mise en tourisme d'une part, la mondialisation de la planète des vins d'autre part. Elles font figure de rupture. La première parce qu'elle place au centre du parcours œnotouristique des bâtiments (cuvier, chai) encore fermés au public il y a peu. Leur ouverture s'inscrit dans une mise en scène du vin qui propose un nouveau discours sur cette boisson. La seconde parce qu'elle modifie les relations spatiales tissées entre les vignobles et le monde.

SCHIRMER Raphaël, ALISTE ALUMA Enrique, BUSTOS Béatriz et al. *Vignobles et vins du Chili : un nouveau monde viti-vinicole révolutionnant la promotion et la valorisation du vin ?* 2013. Disponible sur : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00862754>

SCHIRMER Raphaël. « Les vignobles et leurs patrimoines : cépages, architectures et paysages au cœur de la mondialisation ». *Colloque international Héritages et trajectoires rurales en Europe*, sept. 2007, Université Paul Valéry, Montpellier. Disponible sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00442183>

SCHIRMER Raphaël, VELASCO-GRACIET Hélène. *Atlas mondial des vins. La fin d'un ordre consacré ?* Éditions Autrement, 2010.

SCHIRMER Raphaël. *Muscadet : histoire et géographie du vignoble nantais*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, 2010 (Grappes et Millésimes).



Construire pour le vin : du vigneron bâtisseur aux architectes dans les vignes

Modérateur : **Alain Beschi**, conservateur du patrimoine (SRPI, Région Aquitaine)

Les celliers viticoles de la Côte de Nuits en Bourgogne : vers une spécificité des modèles cisterciens

- **Marion FOUCHER**

Doctorante, UMR 6298, *Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés (ArTeHiS)*, CNRS - Université de Bourgogne.

Marion Foucher prépare une thèse sur : « L'économie de la pierre monastique : étude du bâti agricole monastique (cistercien et clunisien) dans l'espace viticole de Bourgogne », sous la direction de Jean-Pierre Garcia.

En parallèle des grandes appellations qui ont fait sa renommée, la Côte de Nuits, au sud de Dijon, est également riche d'une architecture viti-vinicole médiévale encore largement conservée. L'étude de nombreux celliers d'origine cistercienne, avec notamment les Clos de Vougeot, de la Perrière ou de Tart ou les celliers urbains, comparée aux celliers du duc de Bourgogne ou d'ordres séculiers, démontre une spécificité du groupe cistercien tant dans l'organisation spatiale des exploitations que dans les formules architecturales choisies. Cette présentation cherchera à distinguer ce modèle type parmi les nombreux exemples connus d'architecture vitivinicole sur cette Côte avant d'en expliciter l'origine et le fonctionnement.

FOUCHER Marion. « Pourquoi un clos au Clos de Vougeot ? ». *Pays de Bourgogne*, n° 231, 2012, p. 23-28.

FOUCHER Marion. « Les celliers monastiques de la ville de Dijon ». *Vignes et Vins du Dijonnais. Oubli et renaissance*. Éditions Terre en vues, 2012, p. 72-79.

FOUCHER Marion, GARCIA Jean-Pierre. « La vigne et la pierre comme matières du paysage viticole de la Côte bourguignonne. » *Rencontres du Clos-Vougeot 2009. Paysages et patrimoines viticoles*. Vougeot : Centre Georges Chevrier, 2009, p. 219-238.
Disponible sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00751299>



Construire pour le vin : du vigneron bâtisseur aux architectes dans les vignes

La place des chais dans les domaines de la maison de Lur Saluces aux XVIII^e-XIX^e siècles

- **Marguerite FIGEAC**

Docteur en histoire moderne.

Maître de conférences en Histoire, IUFM d'Aquitaine - Université Bordeaux IV.

Équipe d'Accueil 2958, CEMMC (Centre d'Études des Mondes Moderne et Contemporain), Université Bordeaux III.

En partant de sources variées (correspondance de régisseurs et d'architectes, factures, plans...), sur des domaines différents se trouvant pour la plupart en Sauternais mais appartenant tous à la maison de Lur Saluces, nous verrons comment est apparue aux XVIII^e-XIX^e siècles, la nécessité de construire et d'agrandir des bâtiments viti-vinicoles. Tous les aspects seront abordés : choix du site, organisation fonctionnelle de l'édifice, volonté d'intégration dans un espace donné, rapport entre les périodes de construction et celles qui attestent de difficulté ou de dynamisme économique. Nous essaierons de comparer et de voir si les campagnes de construction et d'aménagement des chais réalisées par les Lur Saluces, correspondent à d'autres, en Médoc par exemple. Parallèlement, nous montrerons que la mise en place de chais provient d'une volonté du propriétaire d'être autonome, en essayant, face au négoce, de préserver l'identité et surtout la qualité de son vin.

FIGEAC Marguerite. « Les mécanismes de commercialisation des vins de Bordeaux du XVIII^e au XIX^e siècle ». *Vendre le vin de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 25-27 juin 2009, CERVIN. Bordeaux, Féret, 2012, p.177-192.

FIGEAC-MONTHUS Marguerite. *Les Lur Saluces d'Yquem de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle*. Bordeaux : FHSO ; Mollat, 2000.



Construire pour le vin : du vigneron bâtisseur aux architectes dans les vignes

Architecture viticole en Gaillacois

- **Alice DE LA TAILLE**

Conservateur du patrimoine, chercheur à l'Inventaire.
Service de la connaissance du patrimoine, Région Midi-Pyrénées.

Bien que le travail de la vigne dans le Gaillacois se soit toujours inséré dans un système de polyculture, il n'en a pas moins laissé des traces spécifiques et ce, dans toutes les formes d'habitat. Les architectures vigneronnes s'observent non seulement en milieu rural mais également en ville où l'on vinifiait aussi. Aux fermes et châteaux viticoles répondent ainsi les maisons urbaines et les hôtels particuliers avec caves vinaires. Les aménagements vinicoles conservés témoignent de la pérennité de ce développement à la fois rural et urbain et on peut y dégager un certain nombre d'organisations-types selon les époques.

LA TAILLE Alice de. « Le peintre Bistes restaure le château de Mauriac ». *Midi-Pyrénées Patrimoine*, été 2012, p 82-85.

À paraître dans la collection « Cahiers du patrimoine », un ouvrage consacré au patrimoine vigneron du Gaillacois (printemps 2014).

Documentation consultable sur le site de la Région Midi-Pyrénées :
<http://patrimoines.midipyrenees.fr>

BENNETEU, Brigitte (dir.). *Les mots de la vigne, petit abécédaire du patrimoine gaillacois. Vin des villes, vin des champs*. Dans la collection départementale « les Mots des Musées du Tarn », Éditions Un Autre Reg'art, (à paraître automne 2013).

SERVANT Sonia. « Lisle-sur-Tarn : un château viticole en terre crue ». *Midi-Pyrénées Patrimoine*, printemps 2012, p. 44-47.



Construire pour le vin : du vigneron bâtisseur aux architectes dans les vignes

Les maisons de vin à Épernay, du milieu du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle

- **Bernard DUCOURET**

Conservateur du patrimoine en chef, chercheur à l'Inventaire.
Service de l'Inventaire du patrimoine culturel, Région Champagne-Ardenne.

Si le vignoble aux alentours d'Épernay est renommé de longue date, le vin mousseux ne prend son essor qu'au milieu du XVIII^e siècle avec la mise au point de bouteilles suffisamment solides pour résister à sa pression. Les premiers négociants, installés dans de petits hôtels intra-muros, ont besoin de caves profondes pour élaborer ce vin. Ils vont alors profiter de la nouvelle route royale vers l'Allemagne (1743-1744) passant, au sortir de la ville, au bas d'une colline crayeuse favorable au creusement de galeries – le mont Bernon – pour construire leur nouvel établissement. Toutefois, ils ne prennent l'habitude d'y adjoindre leur demeure que sous la Révolution. À partir de cette époque les maisons adoptent la forme de l'hôtel entre cour et jardin, l'activité se déroulant dans un vaste sous-sol dénommé bas-cellier au-dessous du logis et dans des galeries creusées dans la roche encore plus bas. Toutefois, la maison de Jean-Remy Moët fait déjà exception par son ampleur.

À partir de la monarchie de Juillet, le commerce du champagne connaît un essor phénoménal qui va durer jusqu'à la veille de la Grande Guerre. Les négociants, dont plusieurs entrent alors dans le monde de la haute bourgeoisie d'affaires, commencent à dissocier bâtiments d'activité et demeure, tout en restant le long de la même voie, l'ancienne route royale, rebaptisée rue du Commerce. L'hôtel de Charles Perrier (1851-1854), immédiatement appelé château car il domine tous les autres bâtiments de la ville, et les chais monumentaux et abondamment ornés construits par Guillaume-Henry Piper (entre 1853 et 1858) sont parmi les premiers à changer d'échelle.

Sous la Troisième République, ces bâtiments démonstratifs tendent à s'effacer au profit de vastes ensembles industriels, mettant en avant la rationalité, telle la maison Mercier (1871-1880) étagée sur le flanc de la colline, faisant déboucher ses immenses galeries de caves de plain-pied avec la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg. Le bâtiment abritant les bureaux et le logement patronal domine le tout. Cette organisation est reprise par l'Union champenoise (qui prendra plus tard le nom de Castellane), ensemble édifié en 1889-1890, y ajoutant sur les façades le chatoiement des céramiques de couleur qui jouent, à partir de ce moment, un grand rôle dans le décor de la cité. En 1903-1904, on y adjoint une tour de château d'eau spectaculaire et qui, dressée comme le beffroi d'une gare en bordure de la voie ferrée, devient vite le symbole de l'activité de toute la ville.

DUCOURET Bernard. *Épernay, cité du Champagne*. Lyon : Lieux dits, 2010.

DUCOURET Bernard. « Les embellissements d'Épernay au XVIII^e siècle ». *Études marnaises*. (À paraître en 2014)

Documentation consultable au Service de l'Inventaire du patrimoine culturel
3, faubourg Saint-Antoine - 51000 Châlons-en-Champagne



Construire pour le vin : du vigneron bâtisseur aux architectes dans les vignes

La Dragonne : de la métairie au château viticole, l'héritage de Gustave Fayet

- **Alix AUDURIER-CROS**

Docteur en géographie.

Professeur émérite, Université Montpellier III Paul-Valéry.

Alix Audurier-Cros a été directrice de l'équipe de recherche d'Artopos, structure créée en 1989 et qui a intégrée l'École d'architecte de Montpellier depuis 2003.

Artopos est dédiée à l'étude de l'histoire de l'art des jardins et à l'histoire du végétal en Provence et dans le Languedoc-Roussillon.

- **Dominique GANIBENC**

Docteur en histoire de l'art.

Université Montpellier III Paul-Valéry.

Dominique Ganibenc a soutenu, en décembre 2012, sa thèse de doctorat en histoire de l'art contemporain : « Les bâtiments du monde viti-vinicole en Languedoc-Roussillon des années 1860 à nos jours : étude d'une infrastructure privée et communautaire » sous la direction de Jean-François Pinchon.

Si Gustave Fayet (1865-1925) fut un artiste prolifique et un décorateur à la sensibilité Nabi qui fit renaître l'abbaye de Fontfroide, s'il est connu pour ses collections et son talent d'artiste, il n'en resta pas moins un terrien aguerrri, amoureux de ses propriétés et de ses vignes. Il apparaît bien comme le plus illustre biterrois de l'âge d'or de la viticulture méridionale. Il en fut l'acteur, le témoin, le symbole.

L'œuvre de l'artiste et du mécène, décorateur, s'est en effet articulée avec les activités du grand propriétaire terrien et du viticulteur avisé, au cœur de ses immenses domaines en Biterrois et en Narbonnais. Les investissements de l'homme d'affaires, moderne voire précurseur dans bien des domaines techniques, se mettaient au service d'une conception personnelle de la viticulture.

Il transgressa le conservatisme du milieu bourgeois rentier dont il était issu pour innover sans cesse, s'adapter en permanence, rêver, oser, gagner. Pragmatique et avisé dans ses choix, visionnaire dans ses intuitions, il sut tirer parti de son immense vignoble et grâce à la fortune qu'il en tira, finança l'acquisition de sa fabuleuse collection.